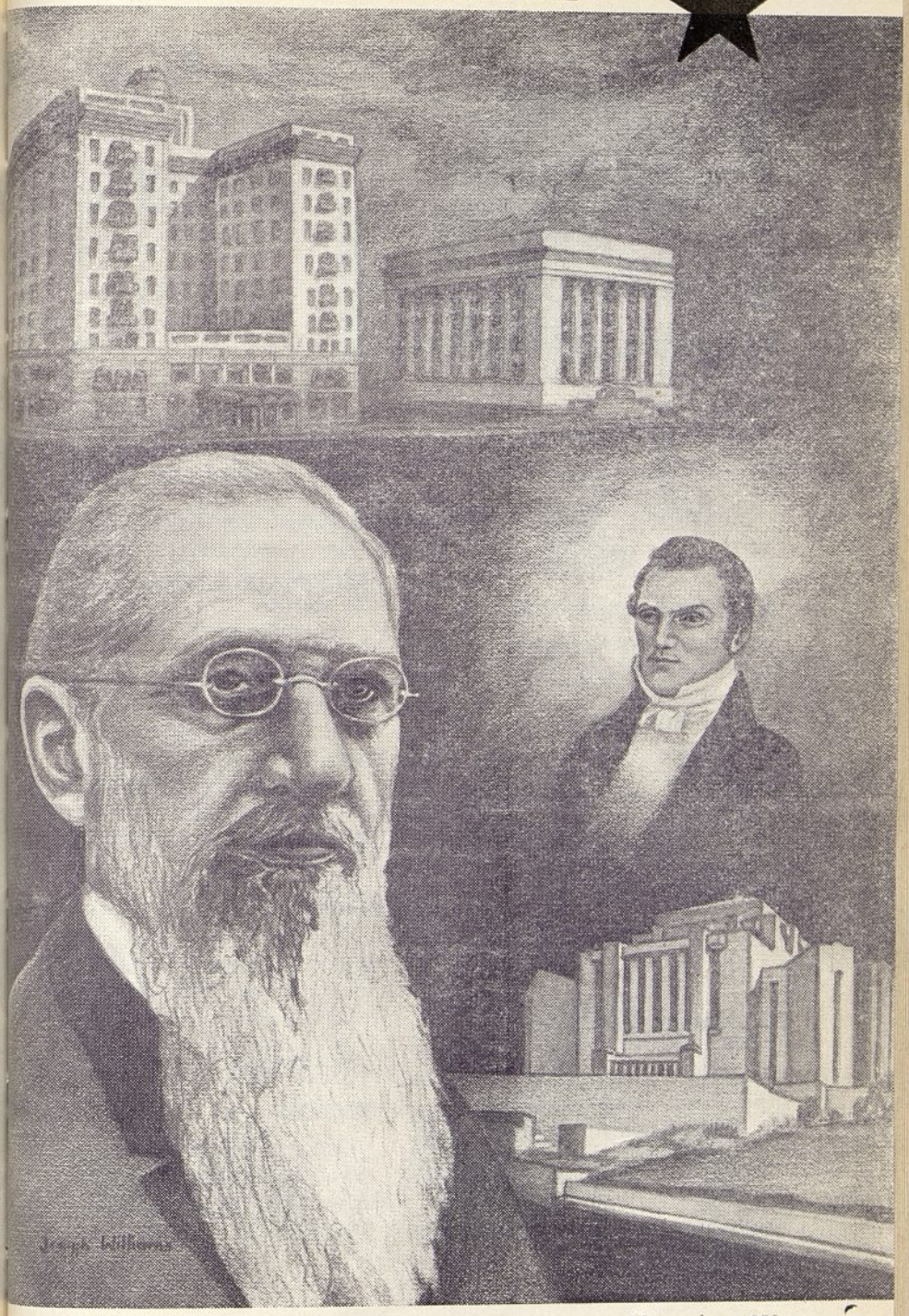
L'ETOILE



Novembre 1950

EN PASSANT

LES BAPTEMES A LIEGE

Membres de Liège :

Albert GOFFIN, baptisé par Frère K. PERRY ; confirmé par Frère R. WILLIAMS.

Mireille FONTAINE, baptisée par Frère K. PERRY ; confirmée par Président WOOLF.

Gregory ANTJUCHOW, baptisé par Fr. K. PERRY, confirmé par Fr. W. JELINEK.

René PIETTE, baptisé par Frère N. BENNER, confirmé par Frère PARAMORE.

Madeleine QUAREZ, baptisée par Frère L. JEPPSON ; confirmée par Frère D. BENNETT.

Membres de Charleroi :

Marcel BASTIN, baptisé par Frère D. ANDERSON ; confirmé par Frère GUNN.

René BASTIN, baptisé par Frère WALTMAN ; confirmé par Frère LE BARON.

Jeanne BASTIN, baptisée par Frère WILLIAMS ; confirmée par Frère WOOLSTON.

Membres de Bruxelles :

Frère Walter ALINI, baptisé par Frère OBRAY ; confirmé par Frère LAW.

LA CHAUX DE FONDS

Michelle Raymonde LEHMANN, baptisée le 26 août et confirmée par Dean Cook.

Huguette Monique LEHMANN, baptisée le 26 août par Karl Hutchinson, confirmée par Pierre Schutz.

Nelly Madeleine PEUNZIEUX, baptisée le 26 août par Pierre Schutz et confirmée par Karl Hutchinson.

Antoine Aledie GIGANDET, baptisé le 26 août par Karl Hutchinson et confirmé par Robert Simond.

Anna Louisa GIGANDET, baptisée le 26 août par Dean Cook, confirmée par Charles Bonny.

NICE

Luis Martinez MORENO, baptisé le 18 septembre par Robert T. Martin, confirmé par Richard G. Hiatt.

George Subirats VENTURA, baptisé par Robert G. Harker le 28 septembre, confirmé par Glendon Steiner.

LA ROCHELLE

Jeanine Madeleine RAMBEAU, baptisée le 16 septembre par Elwood Blank, confirmée par William Farnsworth.

Marie Madeleine Boulesteix LAGARDE, baptisée le 16 septembre par Richard Pusey, confirmée par Elwood Blank.

GENEVE

En raison d'une erreur de rédaction, nous avons négligé de mentionner, dans « En Passant », le mois dernier, que P. A. GAVILLET a été ordonné instructeur le 20 août par Frère D. Dupanloup.

SERAING

Douze garçons et filles ont assisté à la première classe primaire de la Branche de Seraing le 14 septembre.

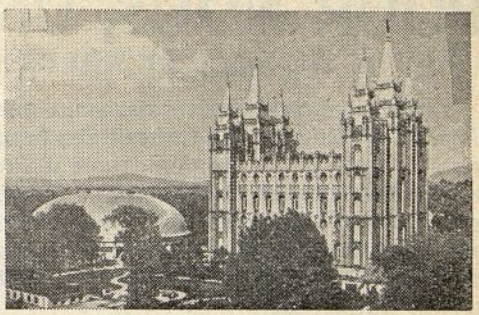
(*Lisez EN PASSANT, page 24*)

L'Etoile

Fondée en 1851

*

Novembre 1950 No 11



Revue mensuelle de la Mission française de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours

Cliché de couverture

- Joseph F. Smith, fils d'Hyrum Smith, naquit quelques jours après que son père et son oncle, le Prophète Joseph, furent martyrisés en 1839.
- Brigham Young l'ordonna comme apôtre alors qu'il n'avait que 23 ans. Il est devenu président de l'Eglise en 1901.
- Pendant son administration, un grand nombre de bâtiments furent consacrés, tels que le Temple de Alberta, Canada, le grand Hôtel Utah, et le Bureau de l'Eglise, dépeints sur la couverture exécutée par Joseph Williams.

SOMMAIRE Page

Pour nous, un message . . Stephen L Richards 2
Harvey Fletcher . . . . Gordon B. Hinckley 4
C'est pourquoi j'ai demandé le baptême . . . . . Jeanie Rambeau 9
Quand le message de l'Evangile à atteint la France . . . B. H. Roberts 21
l'Eglise et Moi . . . . . Paul Nicolet 22
En passant . . . . . 2ème couverture

Siège Social : 27, Avenue de Miremont, Genève
ou, vous pouvez adresser vos abonnements à
Paul MOMONT, 80, rue Paul Bert, Lyon, FRANCE,
ou à
Mme Julita DEGHAYE, 98, rue Bidaut Liège, BELGIQUE.

Rédacteurs
Golden L. Woolf
Lawrence S. Jeppson

TARIF DES ABONNEMENTS POUR UN AN :

Belgique	Fr. 57,00	France	Fr. 400
Suisse	Fr. 5,—	United States and Canada	$ 1,25

TARIF MENSUEL : Belgique : Fr. 7,50 ; France : Fr. 50 ; Suisse : Fr. 0,65

POUR NOUS, UN MESSAGE

Par **Stephen L. RICHARDS** du Conseil des Douze

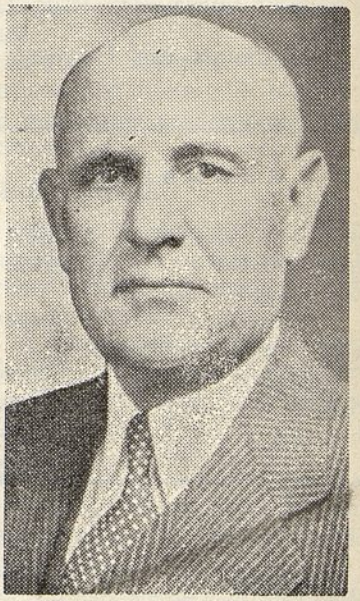
Au cours d'une brève visite aux missions européennes, l'Ancien Stephen L. Richards, du Conseil des Douze, s'est arrêté pendant trois jours à Genève pour conférer avec le Président Woolf. Le soir du 19 septembre, il a pris la parole dans la chapelle de Genève devant un auditoire de membres et d'amis, venus non seulement de Genève, mais de Lausanne et de Neuchâtel. Nous donnons ici une partie de son discours. Parlant en anglais, il a eu l'aide de Frère Robert Simond comme traducteur.

De Genève, l'Ancien Richards est allé par avion à Damas pour rendre visite à la Mission du Proche Orient. Il est rentré à Paris le 30 septembre et a pris la parole devant la Branche de Paris le 1er octobre.

J'ai l'espoir que Frère Simond et moi seront bénis de l'Esprit du Seigneur, afin de vous apporter un message qui ne soit pas sans valeur. C'est un grand plaisir pour moi de me trouver avec vous. C'est la première fois que je suis aux côtés de la Mission Française. J'ai rencontré des missionnaires de l'Eglise dans toutes les missions du monde, mais pas encore en Suisse ni en France.

Je vous apporte le salut et les vœux du Président George Albert Smith et de ses conseillers. Ceux-ci, comme toutes les Autorités de l'Eglise, vous ont constamment présents à l'esprit. Ils prient pour votre bien-être et ils désirent votre développement spirituel. Chaque jeudi, ils se réunissent dans le Temple de Salt Lake City et prient pour vous et pour tous les Saints. Je crois que le Seigneur répond à leurs prières, comme je sais que vous, vous priez pour le Président Smith et pour ses collaborateurs.

Il est touché de l'intérêt que vous lui portez. Il y a environ un an, il n'était pas bien. Il est persuadé que vos prières l'ont beaucoup aidé et lui ont valu une bénédiction. Il n'est pas encore entièrement remis, bien qu'il puisse remplir sa tâche. J'espère donc que vous continuerez à vous sou-



l'Ancien S. L. Richards

venir de lui dans votre foi et dans vos prières.

Le Président Smith est un homme qui a le cœur plein d'amour ; il parle souvent des missionnaires, et il leur demande d'aller partager leur foi avec les enfants de Dieu. Il est lui-même un des plus grands missionnaires de l'Eglise. Partout où il va, il fait des amis. Que tous soient encouragés par son exemple !

Votre aide peut être précieuse pour cette mission qui est parmi vous. Chaque famille peut aider à porter notre Evangile aux autres. Menez une vie pure et parlez à vos voisins de notre belle religion. L'exemple d'une vie droite est une des plus grandes forces de persuasion qui soient au monde. Tout ce que le Sauveur a dit pendant qu'il était sur la terre tient en quelques pages, mais tout ce que le Sauveur a été pour le monde ne peut être écrit. Sa vie et son exemple ont multiplié dans le monde des belles actions.

Nous apprenons de lui que notre plus grande force est dans une vie droite. J'espère donc que vous tous, qui connaissez l'Evangile et y donnez votre adhésion, vous appliquerez ses principes. Si vous obéissez à tous les commandements que le Seigneur vous a donnés, vous serez bénis.

Celui qui paie honnêtement la dîme sera béni. Le Seigneur a donné ce grand commandement à son peuple, il y a longtemps — longtemps avant que Christ ne vînt — et il l'a renouvelé, dans cette dispensation. Notre Père sait qu'il est facile de parler, que les paroles ne coûtent pas cher ; mais celui qui travaille et rapporte son salaire — le salaire qui permettra à sa famille de vivre — rapporte ses muscles et son cerveau. Et quand il en donne une partie au Seigneur, c'est une partie de lui-même.

C'est le don qui apporte le plus de satisfaction au Seigneur, et tout homme qui s'acquitte honnêtement de la dîme, adore Dieu ; et il croît en esprit et en amour, et il a le vrai respect et le véritable amour de la vérité.

Celui qui paie la dîme est heureux. Sa conscience est tranquille et il sent qu'il a fait son devoir. Il ne critique pas ses frères ni ses sœurs. Il est en paix avec Dieu et avec lui-même. Donc, je vous conseille de vous acquitter de la dîme.

Le Seigneur nous a donné la loi de santé et nous a instruits par une révélation que l'obéissance à cette loi nous aidera à pratiquer la vie droite et à Le servir. Je ne vois pas beaucoup d'enfants ni d'adolescents ici, ce soir ; mais j'espère que vous enseignez aux jeunes à obéir à la parole de sagesse, par votre exemple aussi bien que par les préceptes, tels que les a donnés le Seigneur. Si vos garçons et vos filles s'abstiennent de fumer et de boire, et s'ils restent purs d'esprit et de corps, l'esprit de Dieu habitera en eux, et ils deviendront grands dans Son Service et ils seront heureux et ils sauront qu'ils ont observé les lois de Dieu.

Lorsqu'un garçon commence à fumer, il cesse généralement de prier, et sa croissance spirituelle

(Lisez RICHARDS, la page 21)

Harvey Fletcher, Savant

Chaque fois que vous parlez au téléphone, que vous écoutez la radio ou voyez un film cinématographique ; chaque fois que vous entendez un discours avec l'aide des hauts-parleurs, ou qu'un nouveau monde s'offre à une personne sourde, grâce à un appareil, vous profitez des découvertes de Harvey Fletcher qui, à l'origine, modeste physicien de l'Utah, devint directeur des recherches dans l'un des plus grands laboratoires du monde — et qui, en même temps, dirigea les activités de l'Eglise dans la plus grande ville des Etats-Unis.

Harvey Fletcher, de Provo (Utah), travaillait à la ferme de ses parents pendant l'été, et, en hiver, se rendait chaque jour à l'Université Brigham Young, malgré le mauvais temps et la boue. Les professeurs ne tardèrent à découvrir des dispositions remarquables pour les mathématiques et la physique. On lui donna l'occasion d'enseigner, tout en faisant des études avancées. Il prit le grade de licencié de physique en 1907, un an avant les camarades de son âge.

Ce succès l'encouragea à penser que même un petit campagnard pourrait se mesurer avec les étudiants des grandes Universités. Il conclut qu'avec l'aide du Seigneur, il pourrait réaliser son ambition. Ayant obtenu le consentement de ses parents, il partit pour l'Est.

Il n'avait jamais quitté le foyer paternel. Il n'était pas sans appréhension de se trouver seul en face de difficultés possibles. Aussi décida-t-il sa fiancée, Lorena K. Chipman, à l'épouser et à partir avec lui pour l'Université de Chicago.

A ce moment un membre du Conseil des Douze, John Henry Smith, était de passage à Provo. Le timide jeune homme s'enhardit à aller faire visite à ce grand personnage, à lui confier ses projets et à lui demander sa bénédiction. Parlant au nom du Seigneur, l'ancien Smith dit au jeune homme : « Cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice, et vous trouverez le succès dans les choses que vous entreprendrez ».

A son arrivée à Chicago, les autorités universitaires refusèrent de l'admettre dans les cours avancés. Ils ne savaient pas quelles sortes d'études il avait pu faire à l'Université Brigham Young, et ils le trouvaient trop jeune.

Ce fut une grande déception pour le jeune étudiant. Enfin, à

Après avoir pris sa retraite comme directeur des recherches à la grande Compagnie des Téléphones Bell, frère Harvey Fletcher, sa femme et l'un de leurs fils voyagèrent en Europe. Ami intime du Président James L. Barker, le Dr. Fletcher suivit les offices religieux de la mission française et y prit la parole, à Paris.

force d'insister, il obtint de pouvoir suivre comme « étudiant bénévole » les cours avancés, à condition de faire en même temps une année dans le cours de licence.

Il avait emprunté de l'argent à ses amis, dans l'espoir, en se distinguant la première année, d'obtenir ensuite une bourse ou un poste d'assistant. Allait-il pouvoir mettre ce plan à exécution ? Et bien, oui. Son ardeur au travail et ses dons d'intelligence furent reconnus. On lui offrit un poste de préparateur dans les cours de science.

Par
Gordon B. HINCKLEY

Cet emploi le mit en relations avec un jeune professeur — adjoint qui devait plus tard se faire un nom parmi les grands savants du monde — Robert Millikan. A ce moment, Millikan travaillait à isoler l'électron. Il suggéra au jeune Fletcher un sujet de thèse sur ce point particulier.

Le jeune homme commença par se rendre à un bazar pour acheter un vaporisateur ordinaire. Avec cet instrument, il construisit un appareil qui lui permettait de faire passer des décharges électriques dans un champ d'huile vaporisé. Millikan avait essayé de faire cela avec de l'eau vaporisée, sans résultat.

Le microscope révéla une chose merveilleuse à Harvey Fletcher : l'électricité se déplaçait par particules, et non pas en un courant continu, comme on le croyait. Tous les après-midi, pendant deux ans, Fletcher approfondit ce problème, en collaboration avec Millikan. En 1910, le résultat de leurs travaux fut communiqué au monde. Les revues scientifiques dans tout le pays célébrèrent les noms de Millikan et de Fletcher qui venaient de prouver la nature atomique de l'électricité, d'isoler un électron et de mesurer la charge qu'il contenait.

Un jour, arriva au laboratoire le grand chef des recherches à la Société « Général Electric », Charles P. Steinmetz. Il était venu de Schenectady pour dire aux deux théoriciens qu'il ne croyait pas à leur découverte. Pendant tout l'après-midi, le jeune homme de Provo donna des preuves de la découverte à ce magnat de la science. Après avoir passé des heures au microscope, Steinmetz, secouant toujours la tête, fut obligé de reconnaître la solidité de la découverte et se mit à envisager ses immenses répercussions.

Pour ces recherches, Millikan reçut le prix Nobel. C'est de sa découverte que découle l'importante série d'études électroniques.

En juin 1911, le jeune homme, que l'Université de Chicago avait d'abord cherché à écarter, obtint le grade de docteur en sciences. Malgré sa défiance de lui-même, il avait été le premier à recevoir la mention « très honorable » dans le département de physique.

Peu de temps après, il reçut une offre de la Western Electric Cie de

travailler à son laboratoire de recherches et, en même temps, d'enseigner dans les cours avancés de l'Université. Le ciel de Chicago qui lui avait semblé si sombre trois ans auparavant, s'éclaircissait.

En trois ans, il avait acquis les connaissances que l'Université exigeait de lui, fait des expériences qui conduisaient à une nouvelle théorie de la matière, reçu les plus hauts honneurs pour sa thèse de doctorat.

Et tout cela, il l'avait fait sans jamais travailler le jour du Seigneur.

C'est en raison de ses principes religieux, qu'il s'était abstenu de travailler le dimanche. Mais cela le conduisit à observer qu'on peut faire plus en donnant un effort intense de travail pendant six jours et en se reposant le septième. C'est devenu pour Harvey Fletcher un principe immuable.

Le dimanche qui suivit l'examen de doctorat était jour de jeûne. George Albert Smith, alors membre du Conseil des Douze, se trouvait à Chicago avec le Président Joseph F. Smith. Devenu Président, George Albert Smith eut l'occasion de dire aux étudiants de l'Université de Brigham Young, au cours d'une allocution, il y a quelques années :

Ce jour-là, à notre réunion religieuse, il y avait une douzaine d'étudiants appartenant à l'Eglise des Saints des Derniers Jours, qui venaient de recevoir leur diplôme... Il y eut des témoignages. Je fus déçu qu'aucun des étudiants n'eut à témoigner que l'Evangile était la puissance de Dieu qui mène au salut... Vers la fin de la réunion, un jeune homme se leva et dit :

« J'ai été élevé à un foyer de Saints des Derniers Jours. Ma mère m'a enseigné à prier à genoux à côté d'elle. Nous faisions nos prières tous les soirs et, aux repas, mon père demandait la bénédiction du Seigneur.

» Quand j'ai fini l'école, mes parents firent le sacrifice de m'envoyer à l'Université Brigham Young... Quand j'eus pris le grade de licencié à Brigham Young, mes parents consentirent à m'envoyer terminer mes études dans l'Est, ce qui me combla de joie. (De fait, comme nous l'avons mentionné, il ne coûta rien à ses parents, trouvant le moyen de suffire à ses dépenses.)

» Certains de mes professeurs me dirent : « Dans l'Est, vous aurez des diffi-
» cultés. Vous serez sous la direction de
» professeurs qui n'auront pas vos
» croyances et qui ne verront pas ces
» croyances d'un bon œil. Tenez-vous sur
» vos gardes. »

» C'était il y a trois ans. J'étais un peu inquiet, me demandant si je ne serais pas sollicité d'abandonner quelques-unes des croyances que j'avais apprises au foyer. Je me suis rappelé que mes parents m'avaient dit, au moment où je les quittais, que si j'observais la Parole de Sagesse et obéissais aux commandements du Seigneur, je réussirais dans mes études et conserverais ma foi.

» J'ai maintenant fini mes études et obtenu mon grade de docteur. Pendant toutes ces années où j'ai été dirigé par des savants, je n'ai rien entendu formuler qui fût en conflit avec les enseignements reçus dans ma jeunesse.

» Je me lève aujourd'hui pour affirmer que je sais mieux que jamais, que l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours est la véritable Eglise et est la puissance de Dieu qui conduit au salut. Je bénis notre Père Céleste de m'avoir permis de recevoir l'influence de parents qui sont de vrais Saints des Derniers Jours, et d'avoir eu la bénédiction d'un vrai foyer de Saints des Derniers Jours.

» Je remercie notre Père Céleste du privilège d'être ici aujourd'hui afin de pouvoir porter témoignage que Dieu vit, que Jésus est le Christ, et que Joseph Smith était le prophète du Dieu Vivant. »

Je jetais un regard sur l'auditoire et je vis qu'il n'y avait pas un visage où ne

brillât une larme. Je demandai à la personne à côté de moi : « Qui est ce jeune homme ? » Elle me répondit : « C'est Harvey Fletcher, qui vient de recevoir à l'Université les plus hauts honneurs qui aient jamais été accordés à une thèse. »

En dépit des offres qui lui étaient faites dans l'Est, le jeune docteur revint à l'Universtié Brigham Young, à laquelle il se sentait lié par un devoir moral. A cette jeune Université, il fut à cette époque le seul professeur ayant le grade de docteur.

Pendant cinq ans, à la fin de l'année scolaire, il reçut de la Western Electric Cie un renouvellement de l'offre de travailler à son laboratoire. Pendant cinq ans, il refusa. Enfin il demanda conseil au Président Joseph Smith. Celui-ci lui dit : « Acceptez cette offre. Si vous restez fidèle à votre religion, vous pouvez faire plus pour l'Eglise là-bas qu'ici. »

Cela le décida. Pendant trente-trois ans, jusqu'à l'âge de la retraite, il fit des recherches au laboratoire de la Western Electric, devenue depuis la Bell Telephone Cie.

Au début, on le mit à la section de la transmission mécanique. Lorsque les dirigeants de la compagnie se rendirent compte que le problème des communications relevait surtout de la transmission de la parole, on le fit passer à ce nouvel ordre de recherches. Il devint vite une autorité mondiale dans cette spécialité. Ses recherches établirent les principes sur lesquels repose aujourd'hui la communication de la parole.

En 1933, le Dr. Fletcher fut mis à la tête des recherches de physique en même temps que celles d'acoustique. De là il devint directeur des Laboratoires Bell, poste qu'il occupa jusqu'à sa retraite en 1949. Il dirigeait le laboratoire de recherches considéré comme le plus important du monde.

Il parle plaisamment de sa carrière comme de son « tableau d'honneur ». C'est une liste splendide de distinctions de toutes sortes. Il fut un des fondateurs de la Société d'Acoustique. Au vingtième anniversaire, on le nomma membre perpétuel. Le seul savant qui ait eu le même honneur, avait été Thomas A. Edison.

Il a reçu le grade de docteur honoraire de l'Université Columbia, de Kenyon Collège, du Stevens Institute, du Case Institute of Technology, et de l'Université d'Utah.

Il a été Président de la Société de Physique en 1945, vice-Président de l'Académie américaine pour l'Avancement des Sciences en 1937-38, président de la Société américaine des Durs d'oreille en 1929-30, président de la Société d'Acoustique en 1929-30.

Il est de plus membre de l'Institut des Ingénieurs d'Electricité de l'Académie Nationale des Sciences, et de nombreuses autres sociétés savantes. Il est membre de la Commission de l'Audition (Di-

Lisez et Recommandez "l'Etoile" La Voix Française de l'Eglise Restaurée

vision des Sciences Médicales), et du Conseil National des Recherches. Pendant la seconde guerre mondiale, il dirigeait la section d'acoustique du Comité National de Recherches pour la défense. Il a pris une vingtaine de brevets.

Il y a peu de savants qui jouissent d'une pareille notoriété.

Au milieu de tous ces honneurs, il est resté fidèle à la foi de ses parents pour lesquels il a une profonde reconnaissance. Il a aidé au développement de l'Eglise à New-York. Pendant dix ans, il a été président de la paroisse de New-York et, en 1936, il est devenu président du district de New-York. Il ne renonça à ce poste qu'en 1942, en raison des missions pour le Ministère de la Guerre qui le forçaient à voyager dans tout le pays.

Il raconte qu'il surprit un jour la conversation de deux hommes qui traversaient comme lui le fleuve en bac pour se rendre de New-Jersey à New-York. L'un demanda à l'autre : « Savez-vous que Fletcher, des Laboratoires Bell, est évêque Mormon ?

— Evêque ! vous voulez dire archevêque ! »

Un mérite, dans un autre ordre, du jeune homme de Provo et de la jeune femme qu'il amena pour sa lune de miel à Chicago, est qu'ils ont six enfants, une fille et cinq garçons. La fille a déjà une famille à elle. Chacun des fils a une position importante dans l'industrie, ou est en train d'achever ses études. Tous sont des membres actifs de l'Eglise, ayant occupé des postes utiles dans les quartiers et les branches où ils se sont trouvés.

Le Dr. Harvey Fletcher a pris sa retraite l'année dernière. Mais il n'a pas cessé de penser ni d'agir. Comme le champ de pensée qu'il parcourt du regard à 65 ans est plus vaste que celui de l'étudiant de vingt ans ! Pour le jeune étudiant cela aurait été un rêve à peine concevable.

Aujourd'hui, ce rêve est réalisé. Ses dernières réalisations sont l'enregistrement stéréophonique, pour lequel il a reçu un prix de l'Académie américaine des Ingénieurs du Cinéma ; des instruments électroniques ; des salles d'opéra plus parfaites que celles qu'on avait jamais vues.

Après quelques mois passés dans son pays natal, il est retourné dans l'Est pour réaliser d'autres projets qui lui trottent dans la tête.

Il est professeur honoraire de l'Université Columbia, où il développe la section de l'acoustique, champ d'étude qui pour lui est aussi vaste que les espaces étoilés.

Wilford WOODRUFF, 4me président de l'Eglise, 1865.

Oui, nous avons la révélation. Sans la révélation, l'Eglise de Dieu ne pourrait vivre vinqt-quatre heures.

Wilford WOODRUFF, 4me président de l'Eglise, 1892.

C'est pourquoi j'ai demandé Le Baptême

Par
Sœur Jeanie RAMBEAU
de La Rochelle

Il y a parfois dans l'existence, des jours malheureux, plus sombres que les autres, dépourvus d'intérêt et qui semblent être les derniers que l'on ait à vivre, tant ils sont empreints de la plus sourde mélancolie.

Malade depuis plusieurs années, sans grand espoir de guérison, je me trouvais dans de semblables dispositions au mois de février dernier, lorsque revenant de ma quotidienne consultation médicale, ma mère me dit : « Deux messieurs américains sont venus et m'ont remis ces brochures. Ils parlent mal le français. Je leur ai dit de revenir lorsque tu serais ici. »

Quelques jours plus tard, j'ouvris à deux jeunes gens que je priai d'entrer. La grande sympathie que j'ai pour tout ce qui est américain ou qui vient des Etats-Unis me les fit recevoir à bras ouverts. J'étais heureuse de revoir des habitants de ce pays qui m'avait si libéralement accueillie lors de mes séjours là-bas et j'étais décidée à faire l'impossible pour qu'ils n'aient aucun regret de notre rencontre, et je leur demandai de revenir souvent.

L'aîné des deux, l'Ancien W. Farnsworth m'expliqua avec une gentillesse ferme et digne pourquoi ils étaient en France. Il me dit que leurs occupations étaient nombreuses et prenaient tout leur temps. Mais que, si les brochures m'avaient intéressée, ils pourraient revenir pour m'expliquer ce qui pourrait me sembler obscur. Nous avons donc, ce jour-là, fixé une date et depuis lors, fin février 1950, le soleil est entré avec eux dans ma demeure chaque lundi.

En dehors des souffrances physiques, j'étais accablée par des soucis d'ordre moral et spirituel. Je suis issue d'une vieille famille huguenote des tout premiers âges du schisme protestant. Education sévère, stricte, étroite, qui faisait un péché de la plus simple question relative à la Bible ou tendant à sortir des sentiers suivis par nos anciens.

Dans nos principes de foi, il y avait bien des choses que je ne pouvais plus accepter sans poser de questions pour « éclairer ma

lanterne ». Mais les questions étaient prohibées.

— Pourquoi ne doit-on pas rire le dimanche et très peu les autres jours ?

— Pourquoi la danse, même modérée, est-elle défendue comme un péché ?

J'avais quinze ans lorsque je posais ces questions et je vois encore l'air effaré de ma grand'mère et le regard malheureux et courroucé de mon grand-père. Au bout d'un long moment, sa réponse tomba dans le silence comme la foudre :

— Malheureuse enfant, tu veux donc être damnée ? — Ah ! cette chère petite est prédestinée !...

Dans mon jeune cerveau cette réponse du grand-père que j'adorais, devint une obsession.

Le rire du dimanche !... péché. Le fait de danser quel que soit le jour !... péché ! Poser des questions !... péché !

Et puisque je n'admettais pas sans discussion les enseignements qui m'étaient donnés, j'étais prédestinée à ne jamais entrer au Royaume du Père Céleste.

En grandissant, je cessai de poser des questions. J'essayai de me conformer aux préceptes de ma secte religieuse. Je me plongeais dans de profondes réflexions d'où je sortais triste, découragée, sans espoir.

Cette idée de prédestination me hantait et m'enlevait tout le plaisir de vivre et d'adorer Dieu. Je cessai d'assister à nos réunions religieuses. Je ne cessai pas de prier, mais j'avais nettement l'impression de n'être pas entendue.

Ceux qui ne font pas de leur religion la base essentielle de leur vie ne peuvent pas savoir ni comprendre combien il est douloureux et poignant d'être obligé de se séparer volontairement de ses coreligionnaires et de devenir par ce seul fait, un être que l'on désapprouve d'abord, et qui ensuite est haï, là où il était bien-aimé et montré en exemple.

Lors de mon séjour aux Etats-Unis j'avais connu une jeune fille appartenant à la secte des Mormons. J'avais passé quelques jours dans sa famille et j'avais été frappée par le calme et la dignité de cette atmosphère familiale. Ce souvenir fut une autre raison pour laquelle je me décidai à écouter les explications de mes jeunes et nouveaux amis.

Au fur et à mesure de leurs enseignements je découvris enfin quelque chose qui correspondait au besoin intérieur que j'avais depuis de longues années. La religion mormonne est basée sur des assises solides de pure morale. Non seulement le Décalogue reste la loi première et fondamentale, mais les enseignements du Livre de Mormon viennent y ajouter leur force et leur noblesse.

La lecture des Doctrines et Alliances m'a révélé un idéal spirituel très élevé guidé par la justice, la bonté de Notre Père Céleste et je Le comprends mieux depuis que mes jeunes amis m'ont expliqué avec patience et bonté l'Evangile Restauré par le cher prophète Joseph Smith.

Cette peur de la prédestination disparaît peu à peu, depuis que

Frère Blank m'apporte chaque fois une joie nouvelle avec une nouvelle explication.

Ceux qui ont reçu les missionnaires de l'Eglise de Jésus-Christ ont été, j'en suis bien sûre, frappés par la décence, la bonne tenue, et surtout par la sérénité de ces jeunes gens. Ils sont, à mon regard, l'image de cette société mormonne dont ils vont, de par le monde, porter les exemples, avec leurs enseignements religieux.

J'ai été frappée de l'assurance avec laquelle ils présentent leurs enseignements. Ils sont convaincus qu'ils portent la Parole Vraie et ils m'ont convaincue et donné la connaissance certaine, je devrais dire l'absolue certitude, que nous ne sommes pas nés du néant, que nous ne sommes pas sur cette terre sans but, que dans une vie future, et après un temps d'épreuve nous pouvons espérer être reçus par Notre Père Céleste, si nous avons vécu ici-bas avec droiture et obéissance, et avec foi.

J'ai demandé le baptême Mormon et l'Ancien Blank a jugé que j'étais prête à recevoir la grande promesse qu'un jour peut-être je pourrais m'asseoir aux côtés du Père si ma vie ici-bas est en tout conforme à sa Loi Divine. Et comme j'ai mon libre-arbitre, j'ai le droit de diriger ma vie et le devoir spirituel de choisir la « porte étroite » de préférence à l'autre. Cette liberté individuelle, ce libre-arbitre sont autant de trésors offerts par l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours et donnés par Dieu. Dieu éclaire notre esprit afin que nous comprenions l'étendue de notre responsabilité ici-bas, et le devoir qui nous incombe à proclamer la vérité des enseignements que nous recevons.

Ce sont toutes ces raisons qui m'ont démontré que seulement dans l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, se trouvait l'espoir de s a l u t. Et c'est pourquoi j'ai demandé le baptême pour devenir membre de cette Eglise, fraîche oasis où j'ai déjà reposé mon âme lasse et fortifié mon cœur presque désabusé.

DU BASKETBALL
commencé par les anciens

AUSTRALIE. — Les missionnaires de la Nouvelle Galle du Sud, se font connaître dans le monde du basket-ball, encore jeune en Australie.

Ils ont pris part à un match à titre d'équipe non-prévue, entourés d'un certain scepticisme de la part de ceux qui les accueillaient, lesquels doutaient de leurs capacités. Ils se classèrent dans la catégorie B, et s'engagèrent dans leur premier match avec vigueur. Ils surprirent beaucoup les joueurs et les spectateurs en battant l'équipe YMCA de 56 à 31.

Depuis ce premier match, ils n'ont jamais été battus. On les a élevés à une catégorie supérieure. Ils ont beaucoup de chances de gagner le championnat de la Nouvelle Galle du Sud à la fin de cette année.

QUAND LE MESSAGE DE

Nous avons mentionné dans l'article « L'Eglise passe en revue un siècle du mouvement missionnaire lancé en 1849 », paru dans le numéro d'août de « L'Etoile », que c'est en 1850 que la grande activité missionnaire a commencé à s'exercer en Europe et dans d'autres parties du monde. Le missionnaire appelé à commencer d'évangéliser en France était l'Ancien John Taylor, plus tard Président de l'Eglise comme successeur de Brigham Young.

Né en Angleterre en 1808, John Taylor émigra au Canada, dans la province de l'Ontario, où son dévouement à la religion fit de lui, pendant un certain temps, un prédicateur itinérant du Méthodisme, avant qu'il ait entendu parler de l'Eglise.

Il fut appelé à partir comme missionnaire en France au cours de la Conférence Générale qui se tint à Salt Lake City, en octobre 1849. En route pour la France, il s'arrêta en Angleterre. A partir de ce moment, nous allons exposer les événements de sa mission, tels que les rapports B. H. Roberts dans son livre Vie de John Taylor.

Après un court séjour en Angleterre, l'Ancien Taylor s'embarqua pour la France. Il arriva à Boulogne-sur-Mer le 18 juin 1850. Il était accompagné par les Anciens Bolton et William Howell, du pays de Galles. Ce dernier avait prêché l'Evangile en plusieurs lieux dans l'Ile de Jersey et sur la côte de France, et avait fait quelques conversions.

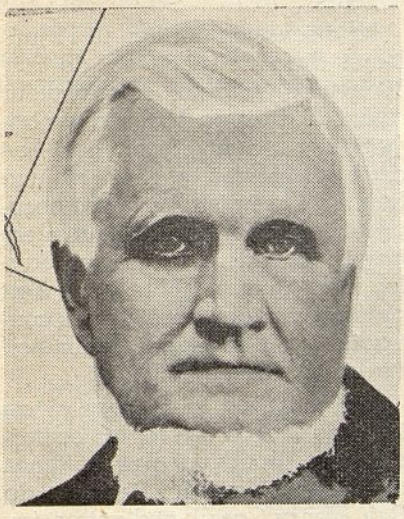
Le premier soin de l'Ancien Taylor fut de se rendre chez le maire de la ville pour savoir s'il serait libre de prêcher sa foi. Il expliqua au maire que son dessein était religieux et non politique, qu'il avait l'intention de faire connaître l'Evangile, et que ses principes comportaient le respect des lois et du gouvernement, en quelque lieu qu'il se trouvât.

Le maire l'écouta avec attention et se montra très poli. Il demanda si Monsieur Taylor avait des papiers. Lorsqu'il eut lu la lettre de recommandation du Gouverneur de Déséret (Utah), signée par le Ministre des Affaires étrangères, il déclara que ce document suffisait.

Il dit à l'Ancien Taylor que, s'il devait prêcher dans une des églises existantes, il pouvait le faire dès maintenant ; mais que s'il devait prendre la parole dans une salle louée, il lui faudrait demander par écrit une autorisation spéciale, spécifiant son intention et la doctrine qu'il se proposati de faire connaître, désignant la salle et donnant son adresse personnelle. Telle était la loi du pays. Si ces formalités n'étaient pas observées,

L'EVANGILE A ATTEINT LA FRANCE

John TAYLOR



la personne tenant une réunion publique courait le risque d'être condamnée à la prison et expulsée de France.

Au début de la conversation, l'Ancien Bolton servait d'interprète. Mais le maire désirant donner une preuve de sa bonne grâce ou montrer ses connaissances, se mit à parler anglais — avec difficulté. L'Ancien Taylor, répondant à cette politesse, entreprit à son tour de parler tant bien que mal en français.

L'Ancien Pack rejoignit les trois collègues à Boulogne le 26 juin. Le soir du même jour, s'étant rendus sur le rivage de la mer, à l'heure où le crépuscule accentuait la solitude, ils s'inclinèrent pour adresser une prière au Tout-Puissant. L'Ancien Taylor remerçia le Seigneur de l'avoir protégé pour la traversée des montagnes, des déserts et de l'océan, et fit vœu de se vouer, lui et ses compagnons, à la tâche à laquelle Il l'avait appelé par la bouche de Ses serviteurs.

Il fallait maintenant trouver à louer une salle dans le centre de la ville et annoncer une série de conférences sur les principes de l'Evangile. Il envoya plusieurs lettres au directeur de **L'Interprète Anglais et Français** expliquant l'objet de la mission et exposant brièvement ce qu'était la restauration de l'Evangile, ainsi que les principes de la nouvelle foi. Ces lettres furent publiées en français et en anglais.

Les conférences ne réunirent pas de grands auditoires. Il y vint plusieurs pasteurs protestants de la ville. Il suivirent les conférences, pour montrer bruyamment leur désapprobation. A la première conférence, un certain Robertson, ministre anglais Indépendant, se leva et demanda de poser quelques questions.

Craignant qu'une controverse publique ne causât du désordre et n'amenât le maire à retirer l'autorisation de tenir les réunions,

l'Ancien Taylor répondit au révérend qu'il répondrait à toutes ses questions, soit chez lui, soit chez le révérend ; mais qu'il ne pouvait pas entrer dans une discussion à la réunion, de peur que la salle ne devienne houleuse.

M. Robertson rétorqua que c'était pour éclairer le public et ses amis présents à la réunion qu'il demandait à exprimer quelques réflexions. L'Ancien Taylor lui dit qu'il pourrait amener ses amis à la réunion.

Insistant toujours, M. Robertson suivit le conférencier dans la rue, et, accompagné d'un ministre baptiste, se mit à crier « Joe Smith », qui, à l'entendre, n'était qu'un imposteur, etc.

« De qui parlez-vous ? », demanda l'Ancien Taylor, « J'ai connu M. Joseph Smith ; c'était un homme digne, qui n'aurait jamais traité un étranger comme vous le faites pour moi. » Les deux personnages le suivirent ; mais il ne s'occupa plus d'eux.

Quelques jours après, il reçut la demande d'une séance contradictoire de la part des révérends C. W. Cleeve, James Robertson et Philippe Cater (ministres anglais). L'Ancien Taylor envoya leur demande au maire avec une lettre sollicitant l'avis du maire sur la question. Le maire ne vit pas d'objection à la réunion projetée. On fit donc des préparatifs pour qu'elle eut lieu.

Les points mis en discussion devaient être les suivants :

1) Feu Joseph Smith, sa carrière publique et ses prétentions à fonder une religion.
2) Le Livre de Mormon a-t-il été révélé par Dieu ?
3) Les ministres de la confession mormone ont-ils été choisis directement par Dieu ?
4) M. Taylor aura toute liberté de soutenir son point de vue et de discuter celui de ses contradicteurs.

La discussion eut lieu le 11 juillet et dura trois soirées, de 7 à 10 heures, chaque interlocuteur ayant le droit de parler alternativement pendant 30 minutes. Les deux premières soirées et une heure de la troisième furent occupées à discuter les trois premiers points, de sorte que l'Ancien Taylor n'eut qu'une heure pour s'en prendre aux doctrines de ses contradicteurs. Cependant, comme on va le voir, ce fut suffisant.

Au cours de la discussion au sujet de Joseph Smith, les contradicteurs répétèrent les infâmes accusations du Dr. Bennett, du Rev. Henry Casell, et d'autres, imputant à Joseph Smith des actes immoraux et des crimes. L'Ancien Taylor ne pouvait réfuter ces accusations que par son témoignage personnel et ceux des Anciens Bolton et Pack, qui avaient connu Joseph Smith. Le témoignage de l'Ancien Taylor fut exprimé avec une force convaincante. Bouillant d'indignation devant les calomnies lancées contre son ami, il dit :

« J'affirme que j'ai connu Joseph Smith pendant des années. J'ai voyagé avec lui ; j'ai travaillé avec lui en public et en privé ; j'ai siégé avec lui dans plusieurs conseils ; je l'ai entendu maintes

fois exposer sa doctrine et ses préceptes ; et je connais les conseils personnels et privés qu'il donnait à ses amis. Je me suis trouvé souvent chez lui, au milieu de sa famille. J'ai assisté aux procès qui ont été menés contre lui devant les tribunaux et qui se sont terminés par des acquittements. J'affirme qu'il a été lavé de toutes les calomnies, de toutes les faussetés, lancées contre lui par des gens méchants et méprisables.

» J'ai vécu près de lui et j'étais près de lui lorsqu'il a été assassiné dans la prison de Carthage par une ignoble populace, aux visages défigurés par de la peinture, conduite par un ministre méthodiste du nom de Williams. J'étais là ; j'ai été blessé à ses côtés ; j'ai reçu quatre balles de revolver. »

» Je connais donc bien Joseph Smith. Je témoigne, devant Dieu, les anges, et les hommes, que c'était un homme bon, honorable et vertueux ; que sa doctrine, appuyée sur l'Ecriture, est saine et droite ; que sa vie privée et publique fut irréprochable ; et qu'il a vécu et est mort en homme de Dieu et en honnête homme. Voilà mon témoignage. Si on le met en doute, je suis prêt à soutenir ce que je viens de dire devant les tribunaux. »

A un autre moment de la discussion, l'Ancien Taylor dit encore : « Nos contradicteurs ont parlé de témoignages dans les cours de justice. Dans les cours de justice, trois témoignages concordant portés contre un criminel suffisent à établir sa culpabilité. »

Le président : « C'est faux. »

Un avocat présent dans l'auditoire : « C'est vrai ! »

L'Ancien Taylor : « Je dis, M. le Président, qu'il en est ainsi. Si trois personnes respectables affirment dans une cour de justice qu'ils ont été témoins d'un meurtre, et si leur témoignage ne peut être prouvé faux, leur témoignage est considéré comme concluant. »

A l'objection des contradicteurs qu'il n'apportait pas de documents et que son témoignage était celui d'un homme qui n'était pas désintéressé dans l'affaire, puisque c'était celui d'un ami intime, l'Ancien Taylor répondit :

« M. Cleeve prétend que je devrais produire des documents. Mais est-il besoin de documents pour répondre à des accusations absurdes et sans fondements ? Saint Paul a-t-il produit des documents, lorsqu'il a prêché à Athènes, à Rome, ou à Antioche ? Il a dit qu'il avait eu une vision. On pouvait le croire ou ne pas le croire. Des Juifs hostiles le prirent à partie, lui et les apôtres, et témoignèrent contre lui. Il n'avait aucun moyen de prouver la fausseté de leurs allégations. Il n'avait pas de documents.

» Les Juifs alléguaient qu'il avait été condamné, emprisonné et passé par les verges. Pourrait-il le nier ? Assurément non. Ils affirmaient que Jésus, dont il prêchait la doctrine, avait été crucifié à titre de blasphémateur et d'imposteur, par les Juifs, ses propres concitoyens. Pourrait-il prétendre que ce n'était pas une décision légale.

» Il me semble que mes contra-

dicteurs ne connaissent pas la Bible. Autrement, ils seraient renseignés sur ces points. Ils devraient voir que leur attitude est celle des Pharisiens et des grands-prêtres juifs. »

L'Ancien Taylor continua :

« **Je vais parler de la situation où se trouvent mes contradicteurs. Les membres de leurs Eglises croient en la Bible. Supposons qu'on les transplante en Chine ou dans l'Inde. Quelles preuves pourraient-ils donner à leur auditoire ? Ils leur présenteraient l'Ecriture et diraient qu'elle est vraie.** »

« Nous n'en savons rien », diraient les gens.

« Nous vous affirmons qu'elle est l'expression de la vérité. »

« C'est très joli. Mais nous voulons des preuves... Vous dites que Jésus est venu racheter les péchés du monde... Très bien, mais les Juifs nous disent que c'était un imposteur et un méchant homme. »

« Nous croyons que c'était un homme de bien, et le fils de Dieu. »

« L'avez-vous jamais vu ? »

« Non. »

« Alors, comment pouvez-vous parler de Lui comme vous le faites ? »

« Nous croyons qu'Il est venu pour le bien de l'humanité. »

« Qui a écrit ce livre que vous dites sacré ? »

« Ses apôtres. »

« Oh ! c'étaient **ses amis intimes !** »

« Oui. »

« Les avez-vous jamais vus ? »

« Non. »

« Avez-vous jamais rencontré quelqu'un qui les ait vus ? »

« Non. »

« Eh bien, nous ne pouvons pas vous faire confiance. Mais nous lisons votre livre.

Ayant lu le livre, ils dirent : « Nous lisons qu'il y a certains signes qui se manifesteront pour ceux qui croient — les malades seront guéris, les démons seront exorcisés, les croyants parleront en d'autres langues ; ils auront le don de prophétie, etc. Ces signes, les avez-vous ? »

« Non. »

« Mais vous dites que vous êtes croyants, et votre Bible dit que ces signes se manifesteront pour les croyants. »

« Oh, c'était dans le passé. Ils ne sont pas nécessaires. »

« Mais un de vos apôtres dit : Pratiquez la charité et désirez les dons spirituels. »

« Ils ne sont pas nécessaires. »

« C'est étrange. Votre apôtre Saint Paul dit : « L'œil ne peut pas dire à l'oreille, je n'ai pas besoin de toi. Mais ne recevrons-nous pas ces dons, si nous croyons en Jésus, si nous nous repentons et sommes baptisés ? »

« Non. »

« Vous avez avec vous un ami, qui lui aussi est ministre chrétien. S'il vous plaît, monsieur, croyez-vous aussi en ce livre ? »

« Oui. »

« Croyez-vous à la même doctrine ? »

« Non. »

« Mais vous tirez votre doctrine du même livre ? »

« Oui. »

« Le livre vous donne-t-il un enseignement différent ? »

« Nous croyons d'une manière différente. »

« Mais vous avez encore ici un autre ami. Est-il aussi ministre ? »

« Oui. »

« Laquelle des deux doctrines a-t-il adoptée ? »

« Ni l'une ni l'autre. »

« Mais vous croyez tous trois en la Bible ? »

« Oui. »

« Croyez-vous qu'elle est vraie ou fausse ? »

« Nous croyons qu'elle est vraie. »

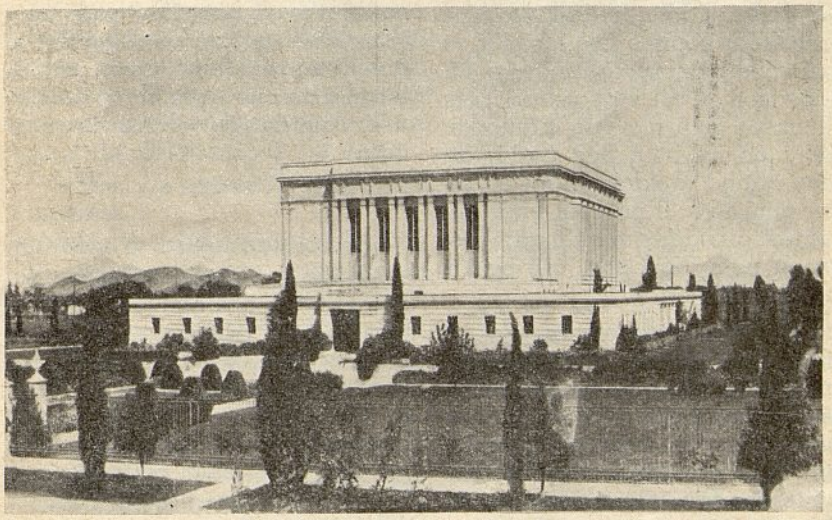
« Un livre vrai enseigne-t-il trois différentes voies de salut ? »

« Nous vous disons quelles sont nos opinions. »

« Oh, nous croyions que vous étiez venu nous enseigner la vérité. S'il s'agit d'opinions, nous en avons déjà beaucoup, et nous pouvons nous passer de vos services. »

Ainsi l'Ancien Taylor malmena ses contradicteurs au sujet de leurs doctrines et de leur autorité. Il prouva clairement qu'ils étaient sans autorité pour agir au nom de Dieu ; que leurs doctrines n'étaient pas en harmonie avec l'Ecriture et que leur religion prenait des airs de doctrines sacrées sans avoir le pouvoir.

Ils refusèrent de répondre à ces arguments, mais continuèrent à



Le Temple à Mésa, Arizona

diffamer Joseph Smith. Dédaignant de répondre à ces répétitions ressassant les mêmes calomnies, à bombarder leurs forteresses religieuses, jusqu'à ce que les sentant crouler sur leur tête, les ministres cherchassent le salut dans la fuite.

Voici une partie du bombardement, avant leur fuite :

« Que dire de la justification de leur ministère, devant Dieu ? Ont-ils répondu à mes dénégations ? J'ai prouvé et démontré qu'ils n'ont pas autorité pour prêcher, et ils n'ont pas répondu à cela. Ils n'ont fait que répéter à satiété la vieille antienne à propos de la prétendue indignité de Joseph Smith.

» Messieurs, vous n'avez rien à dire lorsqu'on vous qualifie de faux enseignants de la religion. Nous avons donc le droit de vous considérer comme tels jusqu'à ce que vous prouviez le contraire. M. Robertson, il est vrai, admet honnêtement qu'il n'a pas d'autorité. Alors on ne peut pas parler de Dieu quand il s'agit de lui ou de son ministère. Il ne peut faire autrement qu'admettre qu'il administre au nom de Celui qui ne l'a jamais désigné. »

« Nous le prendrons au mot, et l'inscrirons comme un enseignant que Dieu n'a pas choisi. En France et en Angleterre, on punit comme imposteurs ceux qui commettent des faux. Mais ceux qui administrent faussement au nom de Jésus ne passent pas en jugement. Le moment viendra où quelqu'un dira : Nous avons prêché en ton nom, et il répondra : Allez-vous en ; Je ne vous connais pas ! » (Confusion.)

« Nous mettons M. Cater sur la sellette avec M. Robertson. M. Cleeve ne veut pas s'abaisser à discuter la question ! Veut-il nous dire pourquoi il a accepté de prendre part à cette controverse et l'a fait savoir publiquement, et pourquoi maintenant il fait le dégoûté ? Est-ce honnête ? Pourquoi n'a-t-il pas exprimé son dégoût avant d'entendre nos arguments ?

» J'imagine qu'un criminel pourrait exprimer son dégoût de voir le bourreau lui passer, très impoliment, la corde au cou. Mais la corde est là, M. Cleeve, et y restera, jusqu'à ce que ce soit vous qui l'enleviez. Il faudra des instruments plus puissants que le dégoût ou le mépris pour l'enlever. Et nous continuerons à dire que vous n'avez pas d'autorité, que vous êtes un faux enseignant, et que Dieu ne vous a pas choisi, jusqu'à ce que vous nous donniez des raisons de croire le contraire. »

Les contradicteurs se montrent confondus. L'Ancien Taylor esquisse alors brièvement la doctrine du Christ telle qu'on la trouve dans le Nouveau Testament, l'organisation de l'Eglise, et les dons et les pouvoirs accordés aux Saints des anciens temps. Tout cela, ajoute-t-il, était perpétué par l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours.

« Examinons, dit-il, comment la doctrine de Jésus s'accorde avec celle de ces messieurs. Souve-

nons-nous que Saint Jean a dit : « Celui qui transgresse et ne demeure pas dans la doctrine de Christ n'a pas de Dieu, mais celui qui demeure dans la doctrine de Christ a le Père et le Fils à la fois. » (II Jean 9.)

» Ont-ils des apôtres ? Non. Ils tournent cette idée en ridicule. Ont-ils des prophètes ? Non. Ils nous disent qu'il n'y a plus de prophétie. Ont-ils des évangélistes, des pasteurs, des enseignants, des inspirés ? Non.

» Ils ne croient pas à l'inspiration, et nous disent que la cause de l'inspiration a cessé. Parlent-ils en d'autres langues ? Non. Vous les avez entendus tourner cela en moquerie.

» Ont-ils parmi eux des prophètes qui font entendre des prophéties ? Non. Ils disent que c'est une imposture. Quand ils ont des malades, font-ils ce que dit Saint Jacques : « Envoyez chercher les Anciens de l'Eglise afin qu'ils prient pour eux, et les oignent d'huile au nom du Seigneur. » ?

» Non. Ils appellent cela du fanatisme.

» Est-ce qu'ils baptisent au nom du Seigneur pour la rémission des péchés ? Non.

» Est-ce qu'ils imposent les mains pour le don du Saint-Esprit ?

» Non.

» Qu'ont-ils qui ressemble même de loin à l'Evangile ? Leur doctrine n'est est même pas une pauvre contrefaçon. Qu'ils n'oublient pas les paroles de Saint Jean : « Celui qui ne demeure pas dans la doctrine de Christ n'a pas de Dieu. » Je ne veux pas les appeler des imposteurs. Laissons cela et examinons leur doctrine en détail.

» Je commencerai par M. Cleeve. Il s'appelle ministre méthodiste. Je connais assez bien leur doctrine. Leurs ministres ne sont pas tous ordonnés comme M. Cleeve. Ils ont des instructeurs, des prédicateurs locaux, des exhortateurs, des prédicateurs itinérants, pris au hasard selon les besoins. »

« Je vais comparer les doctrines de M. Cleeve et de M. Cater. Pour M. Cleeve, le baptême se fait par aspersion ; pour M. Cater, par immersion. Ni l'un ni l'autre ne croient au baptême pour la rémission des péchés, comme le faisait Pierre. »

« Les Méthodistes ont arrangé les choses d'une façon beaucoup plus commode. Selon la doctrine de l'Eglise Episcopale Méthodiste, en Amérique, il y a trois modes différents de baptême, en aspergeant d'eau, en faisant couler l'eau et en plongeant dans l'eau. C'est la doctrine de l'Eglise Episcopale Méthodiste d'Amérique. Ainsi, après avoir enseigné à un néophyte ce qu'ils appellent le plan du salut, ils ne savent pas, eux les enseignants, comment il faut baptiser. Ils s'en rapportent pour cela au néophyte lui-même. M. Cleeve, entre autres... »

M. Cleeve : « Je ne suis pas Méthodiste, monsieur. »

L'Ancien Taylor : « Je vous croyais Méthodiste Wesleyien. »

M. Cleeve : « Je n'ai rien à faire avec les Méthodistes Wesleyiens, ni directement, ni indirectement. »

(L'Ancien Taylor, dans un post-scriptum à une lettre au directeur de **l'Interprète,** de Boulogne, dans laquelle il résumait le débat contradictoire, écrit : M. Cleeve a nié publiquement être ministre Wesleyien, ou avoir aucune relation avec les Wesleyiens. Alors, que signifie l'inscription sur sa chapelle — Chapelle Wesleyienne. Et que signifie la pancarte à l'intérieur — Filiale Wesleyienne à Boulogne ?)

L'Ancien Taylor : « Alors, je me trompe. Je vais me tourner vers M. Cater. Je crois qu'il est ministre baptiste. »

M. Cater : « Je ne suis pas membre de l'Association baptiste. »

(Après cette discussion, l'Ancien Taylor, se trouvant à Bath (Angleterre), apprit que M. Cater avait officié dix ans à la chapelle de York Street, à Bath, comme ministre baptiste. De M. Cox, ministre baptiste à Bath, auquel il fit parler par une tierce personne, il eut l'information que M. Cater était ministre baptiste, et prêchait en cette qualité à Boulogne.)

L'Ancien Taylor : « J'avais l'information que jusqu'ici vous étiez ministre baptiste, monsieur. Puis-je vous demander ce que vous êtes ? » (Rires prolongés. Pas de réponse.)

A ce moment, M. Long, qui désapprouvait certainement la lâcheté de ces ministres n'osant pas dire ce qu'ils étaient, se leva parmi l'auditoire et s'écria : « Je n'ai pas honte de ma profession, monsieur. Je suis ministre de l'Eglise Anglicane. » (Encore rires prolongés.)

L'Ancien Taylor : « C'est certainement une étrange position qu'ont prise ces messieurs. Ils ont peur d'avouer la profession qu'ils exercent. Je reprend mon propos. J'ai affaire à trois ministres différents, qui doivent appartenir à une confession, puisqu'ils s'appellent révérends. »

« Or, leur doctrine est-elle d'accord avec l'Ecriture ? Ont-ils l'organisation, les ordonnances, les dons, la prophétie, les révélations, les visions, les langues, les apôtres, les prophètes ? Non. Cela, ils ne peuvent pas le nier, car ils ont tous fait fi de ces choses. »

« Cependant toutes ces choses existaient dans le christianisme primitif. Leur fonction, leur doctrine, leur ministère, leur enseignement, leurs ordonnances, tout cela ne repose sur rien. Ils n'ont ni bénédictions, ni pouvoirs, ni unité, ni certitude, ni révélation. Ils se débattent dans un labyrinthe de confusion, de division, de lutte, d'incertitude et d'erreur.

» Ils ne connaissent pas Dieu, ni la puissance de Dieu. (Exclamations.)

» Il n'y a pas un seul des principes de ces messieurs qui soit exact. Ils ne prennent même pas en considération la doctrine du baptême pour la rémission des péchés. Cependant, lorsque Philippe baptisa l'eunuque éthiopien, il l'immergea dans l'eau, croyons-nous.

» Jean baptisait à Anon, parce qu'il y avait là beaucoup d'eau. Saint Paul reçut l'ordre de partir laver ses péchés. Et Jésus dit qu'à moins d'être né de l'eau et de

l'esprit, on ne peut pas entrer dans le royaume de Dieu. »

Le Président (à l'Ancien Taylor) : « Désirez-vous continuer ? Ces messieurs du groupe adverse demandent qu'on en reste là. »

« Telle n'était pas mon intention. Je me proposais d'aller plus loin dans l'examen de leurs principes, comme nous en étions convenus. »

« Ils préfèrent ne rien dire de plus. »

« Si ces messieurs ont l'intention de ne rien répondre, il est inutile que je continue. »

La discussion s'arrêta donc, laissant le champion de la vérité maître du terrain.

Les présidents de la séance, M. Luddy, le Dr. Townley et M. Groves, firent quelques remarques à la fin du débat, et d'une façon très discourtoise, car l'Ancien Taylor ne pouvait plus répondre, cherchèrent à tirer du bourbier les ministres enlisés. Mais dans le compte rendu de la discussion, qui fut publié, l'Ancien Taylor exposa les arguments qu'il leur aurait opposés, et le fit victorieusement.

(*RICHARDS, suite de la page 4*)

s'arrête. On nous a enseigné que le corps est le tabernacle où habite l'esprit. Il nous faut donc le conserver pur, digne de l'esprit de Dieu. L'application de ce principe a fait des hommes et des femmes forts de corps, qui se sont aussi montrés sains d'esprit et pieux. Ce qu'il a fait pour eux, il le fera pour vous et pour tous ceux qui accueillent l'Evangile.

Le Seigneur nous a dit de nous aimer les uns les autres. Il a dit à ses disciples : « Si vous n'êtes pas unis, vous n'êtes pas les miens. » Il n'y a qu'une manière d'être unis, c'est de nous parler les uns les autres avec bonté, et de nous montrer charitables envers tous. Le Seigneur nous a dit qu'il ne fallait dire du mal de personne.

Souvenez-vous que le Seigneur prescrit à Moïse sur le Sinaï : « Tu ne porteras pas de faux témoignage. » Et le Seigneur a dit aussi : « Ne jugez pas, de peur d'être jugés. »

Nos officiers, chargés de présider, ne se choisissent pas eux-mêmes. Ils sont choisis par d'autres. Ils ont besoin de votre soutien et de votre aide. C'est une erreur de les critiquer. Je voudrais que vous alliez tous trouver vos officiers, et leur disiez : « Nous sommes fiers de ce que vous faites et nous vous aiderons. »

Ne parlez pas des gens derrière leur dos. C'est mal de faire cela. Si nous pardonnons, nous oublions. Personne ne peut avoir à la fois de la haine et de l'amour dans son cœur, parce que l'un ne peut manquer de chasser l'autre.

Donc, vous tous, frères et sœurs, pour être heureux, il faut aimer l'Eglise et vous aimer les uns les autres.

l'Eglise et Moi

par Frère Paul Nicolet de Toulon

Deux grands jours resteront fixés dans nos mémoires et gravés dans nos cœurs pour ma famille et pour moi, à savoir les journées des 29 et 30 juillet.

Le samedi 29 juillet, ma femme Angèle Nicolet, ma fille Andrée Nicolet et moi-même, nous recevions le baptême par nos frères missionnaires les anciens Hamblin et Nelson. Cette pieuse et touchante cérémonie eut lieu dans une de ces petites calanques méditérranéennes, par un temps magnifique, dans la sérénité d'un clair matin où l'eau et le ciel bleu se rejoignaient à l'horizon prouvant l'œuvre immense de Celui à qui nous devons tout.

Sur la grève étaient rassemblés nos frères : le Président de District Parker avec son compagnon à Nice, frère Jolley, les missionnaires de Marseille et quelques amis sincères, futurs néophytes.

Frère Parker rappela, dans un style sobre mais d'une éloquence majestueuse la divine signification du baptême. Tous profondément recueillis, nous sentîmes intimement la solennité de cet instant.

Les mots ne sont pas assez puissants pour dire tout ce qui se passa en moi quand notre frère l'Ancien Hamblin prononça la formule sacramentelle et m'immergea.

Quelle douce vision j'eus de voir les miens, dans la même communion d'esprit, ma compagne chérie et notre fille baptisées par Frère Nelson. Toute l'assistance était très pâle et très émue. Après avoir chanté le très beau cantique « Fais ton devoir », Frère Wilkins nouvellement arrivé à Toulon, fit une prière très profonde, très belle et de cela je ne l'en remercierai jamais assez.

Le dimanche 30 juillet fut pour nous l'occasion de nous rendre à Marseille afin de recevoir, au cours de l'Ecole du Dimanche, la confirmation. Nous nous retrouvâmes tous réunis, après un accueil affectueux, chez nos frères missionnaires qui nous installèrent le mieux possible dans leur salon où nous nous comptâmes bientôt dix-huit.

La réunion commença par un cantique finement accompagné au piano par frère Lisonbee, tandis que frère Steiner dirigeait les voix.

Après la prière, Frère Steiner nous rappela l'anniversaire du 24 juillet 1847, l'œuvre des pionniers et nous chantâmes « Venez, tout est bien » mettant tout notre cœur à psalmodier ces paroles si persuasives.

Un des membres marseillais, Frère Lao fit une présentation de la question « Le Rassemblement d'Israël ». Puis après l'explication de la confirmation, commença cette symbolique cérémonie. Je

n'arriverai jamais à dire quel moment poignant ce fut de recevoir les miens et moi, l'imposition des mains de nos frères Hamblin, Nelson et Wilkins. Seules les chaudes larmes que nous ne pûmes maîtriser, exprimaient le bonheur intense que nous ressentions et la communication étroite entre le Père Tout-Puissant qui accordait son Saint Esprit à chacun de nous. Ensuite nous prîmes la Sainte Cène, profondément émus à la pensée que notre Seigneur Jésus-Christ avait accompli les mêmes gestes que notre Frère officiant.

Après quelques minutes de profond recueillement vint le moment pathétique du témoignage. Il faudrait des lignes et des lignes pour dire les affirmations probantes que chacun apporta, démontrant ainsi l'authenticité de la mission divine du Prophète Joseph Smith.

Nous étions dix-huit personnes, mais une seule et même émotion, une seule pensée, tendait tout notre esprit vers notre Père Céleste.

La réunion de l'après-midi sut nous faire apprécier toute la joie que l'on éprouve à se retrouver entre personnes d'une même communauté de pensée.

Journée inoubliable, journée ardente, journée dédiée au Seigneur.

Dans les lignes qui suivent, je ne voudrais pas faire une vaine littérature mais prouver que j'ai la foi.

Depuis ma plus tendre enfance, Dieu a toujours été pour moi le Père Tout-Puissant ; j'ai toujours admiré sa puissance créatrice. J'étais, jusqu'à ces dernières années, catholique, par hérédité, non pratiquant, mais profondément croyant jusqu'à ce que les missionnaires Mormons viennent prêcher chez moi.

Je puis dire n'avoir jamais été plus mauvais ni meilleur que la plus grande partie de mes coréligionnaires.

Avais-je de la joie dans cette religion ? Non ! Pourquoi ? Parce que, avançant dans la vie, je m'apercevais à chaque pas que je ne pouvais allier les dogmes donnés par l'Eglise catholique, apostolique, romaine, avec les sentiments d'homme.

Chaque homme tend vers un idéal, les bases de cet idéal sont multiples, le sommet en est commun, ce sommet est le Tout-Puissant.

Je connus donc comme premiers missionnaires, Frères Wright et Hickman. Les Mormons se présentaient pour moi sous un mauvais jour ; les viles calomnies étaient arrivées jusqu'à mes oreilles ; aussi j'assaillis littéralement de questions les deux missionnaires.

Ils me répondirent calmement, fermement et je vis dans leurs yeux une telle flamme que je fus gagné d'une ardeur peu commune à vouloir apprendre plus et mieux. Je me mis à travailler fermement.

Mon métier me tient souvent éloigné de ma famille, je n'avais donc pas le privilège d'assister aux réunions d'étude comme ma femme et ma fille l'ont fait. Je lus et relus la Bible, établissant un parallèle avec le Livre de Mor-

mon, j'étudiai les Articles de Foi, Doctrines et Alliances ; je connus toutes les péripéties de l'Eglise et la vie ardente de Joseph Smith, et j'eus bientôt la certitude que celui-ci fut un vrai prophète, qu'il reçut bien l'autorité pour rétablir la vraie Eglise de Dieu sur cette terre et le commandement de rassemblement d'Israël.

Bientôt chez moi le raisonnement s'allia avec la conviction et une immense joie envahit mon cœur, je venais de dépasser le stade de la croyance, la FOI venait de pénétrer dans mon cœur.

Je ne fus jamais un grand buveur d'alcool mais par contre un fumeur acharné, cigarettes et pipes se succédaient à un rythme, quand j'y songe, effrayant. Il y a donc un an et demi que je supprimai le vin et le tabac. Je pensais beaucoup souffrir de ne plus sentir l'odeur âcre de la fumée ; je demandais très humblement au Seigneur de m'aider à supporter cette restriction, j'ai tout juste été gêné une journée, n'est-ce pas là une preuve convaincante de la miséricorde divine.

Bien des circonstances, dans ma situation, m'obligent à toaster dans des apéritifs d'honneur avec des notoriétés. Depuis que j'ai mis en application les paroles de sagesse, jamais je n'ai trempé les lèvres dans l'alcool et cependant !...

Quelle force je trouve dans cette volonté de suivre rigoureusement les paroles de sagesse, mais aussi quelle joie j'éprouve de chercher et trouver toujours réponse à mes interrogations inquiètes.

Le Seigneur a dit « Cherchez et vous trouverez, frappez et l'on vous ouvrira » ; j'ai cherché la joie pure, immense, je la trouve à chaque instant en élevant mes prières vers Celui qui est tout Amour et lorsque je frappe à la porte de sa miséricorde infinie, comme le voyageur harassé, toujours il m'ouvre le portique de la Vérité.

J'ai trouvé dans l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, l'alliance complète entre le cœur et la raison et ainsi contrairement à ma première confession, la possibilité de progresser dans la joie, comprenant entièrement cet article suprême de notre foi « Avant, pendant et après cette vie, chaque homme fait sa propre destinée. »

Je voudrais pouvoir écrire plus longuement toutes mes pensées, mais que nos chers lecteurs veuillent bien trouver, cachée sous les mots, la certitude de ma Foi immense et le témoignage que j'ai la certitude que notre Eglise est la seule Eglise de Dieu sur cette terre.

(EN PASSANT suite 2 me couverture)

Sœur Germaine Koncurat a fait la leçon sur les meilleures méthodes d'alimentation. Pour éclairer cette leçon et donner un air de fête à la réunion, on a servi une collation à la cuisine. Au premier abord, les mets ont pu paraître un peu étranges : des carottes crues, des pommes, des prunes, du céleri cru, des poires, et du lait. Mais les assiettes ont été vite vidées, et tout le monde déclara que rien

n'aurait pu être plus délicieux.

Aline Danekaer NELLISEN de Seraing est morte le 7 septembre. Daniel Rex Curt HOLLON a été béni le 3 septembre par Ralph O. Hickenlooper.

PARIS

Le 3 septembre, Frère Otto NEU a été ordonné Prêtre par l'Ancien Rulon N. Smithson.

On a été spécialement satisfait du succès du pique-nique du Bois de Boulogne, du 15 août, pendant lequel 33 personnes jouirent des jeux, du repas, et du repos de ce beau jour.

Sœur Monique SONNETTE, qui était à Paris durant le mois de septembre, l'a quitté pour aller en Indochine.

De New-York, Frère Jamces McCONKIE est arrivé à Paris avec sa femme et ses deux enfants. Ils y resteront un an, pendant lequel Frère McConkie étudiera la musique.

LYON

Mlle Henriette PERRIER a été nommée rédactrice de la branche de Lyon. Elle envoie le rapport suivant sur la séance d'ouverture de la SAM :

SAM 1950-1951.

Présidente : Sœud VARAIA.

1er Conseiller : M. JACOVIAN.

2me Conseiller : Mlle M. L. PERRIER

Secrétaire : Mlle A. LALLEMENT.

Après un mois de fermeture, la S.A.M. de LYON vient de rouvrir ses portes à la grande joie de ses amis et membres. Et le 14 septembre les amis et missionnaires ont été heureux de se retrouver dans une agréable soirée.

Un programme spécial avait été préparé à cette occasion, dans lequel chacun des membres de la S.A.M. 1949-50 ainsi que les missionnaires, avait sa part de collaboration. Chacun s'était appliqué à prendre un ton d'amitié et de gaieté aux yeux des amis et des nouvelles personnes qui étaient présentes à cette première réunion de la S. A. M.

La salle de réunion, 11, rue Ste-Catherine, avait été gracieusement décorée par les dames missionnaires de Lyon, Sœurs Varaia et Janson et aménagée par les Frères qui s'étaient dévoués tout l'après-midi pour les préparatifs du programme. Les amis ont été très surpris d'entrer dans une salle complètement transformée,

REIMS.

A quelque distance de Reims il y a un village de 200 habitants où est établi un préventorium pour enfants dans un ancien château du dix-septième siècle. Une invitation à y faire passer des films a donné aux Anciens Homer Le Baron, Jack Brockbank, et Booth Crabtree, une des plus belles expériences de leur carrière de missionnaires.

C'était le 11 août. Ces trois missionnaires avaient été invités par les dirigeants du préventorium à passer la nuit dans l'établissement et à montrer des films aux enfants et au personnel. Ils se rendirent à ce beau château, très bien entretenu, qui domine une belle et spacieuse vallée couverte de bois à perte de vue. L'air y est pur, le climat agréable et fortifiant. C'est un magnifique séjour pour des

jeunes dont la santé est affaiblie au point qu'ils sont menacés de tuberculose.

Après le dîner et la visite du château, les missionnaires arrangèrent le vaste parloir où se pressèrent une centaine de jeunes spectateurs impatients de voir commencer la séance. Le directeur, dans une allocution préalable, expliqua pourquoi les missionnaires étaient en France.

L'Ancien Le Baron faisait passer les clichés, tandis que Frère Brockbank les expliquait. Le premier film était « Au Sommet des Montagnes », qui faisait voir (sans intervention de propagande) les beautés naturelles de l'Utah et le développement de Salt Lake City. On pauvait juger d'après les oh ! et les ah ! et les applaudissements que l'auditoire appréciait vivement le spectacle.

Le second film, « Les Anciens Empires de l'Amérique », montrait les mines archéologiques du pays où se passe l'histoire rapportée dans Le Livre de Mormon.

Comme les missionnaires ne voulaient pas, par discrétion, tirer parti de l'occasion ni aller au-delà du but de l'invitation, ils décidèrent de ne montrer le film sur l'histoire de l'Eglise qu'au personnel dirigeant et aux grands garçons. Cela devait avoir lieu le lendemain matin. Mais tous les spectateurs de la veille insistèrent pour voir le film qui représentait la restauration et la lutte pour la survivance de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. Voici les termes dans lesquels l'Ancien Le Baron décrit la manière dont le film fut reçu :

« Il y avait sans doute très peu des personnes présentes qui avaient entendu parler des Mormons et n'avaient aucune idée préalable de ce qu'on leur montrait. Chez eux, le désir naturel et profond, donné par Dieu à l'homme, de comprendre le sens de la vie, n'avait jamais été éveillé. Chez eux, l'esprit d'humilité et la capacité de discerner n'avait pas été faussés ni découragés par les obscurités, les contradictions, l'illogisme, les mystères, les ombres qui détournent trop souvent de l'effort pour atteindre la vérité, quand on écoute des exposés confus du christianisme.

» Pour la première fois, ces jeunes entendaient le vrai message du Christ, restauré par l'inspiration révélée à un prophète de leur âge. Plusieurs d'entre eux exprimèrent le sentiment, qui semblait général parmi eux, que le film « Les Grandes Etapes » était très intéressant. De temps en temps, les questions qu'ils posaient montraient combien leur esprit travaillait. Ces questions était souvent plus logiques et sensées que celles que posent généralement les adultes lors de nos tournées pour la distribution des tracts. »

Imprimé en Belgique

H. et J. DEGHAYE, LIÈGE.
Rue Bidaut, 98, Liège
Téléphone **23.76.22**